

# LE LIBERTAIRE

## ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 198

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
VENDREDI 14 OCTOBRE 1949

Le numéro : 10 francs

Le Ministère  
sera toujours...  
...Moch !

## Les deux causes de la crise

**L**a chute du Gouvernement Queuille aurait été provoquée pour les uns, par la fameuse lettre de Mayer, pour certains, les stalinistes, par la poussée des masses. La première explication est bien superficielle, la deuxième totalement fautive.

Après plus d'un an de ces demi-mesures, de ces habiletés et finasseries que l'on a justement dénommées : l'immobilisme, Queuille dut se rendre à l'évidence que sa politique de « stabilisation » avait purement et simplement suivi la marche des événements économiques. La hausse continue — appelée baisse — l'augmentation de la circulation fiduciaire et, en surcharge, la perspective d'être forcé d'augmenter — ou plutôt de rajuster les salaires, c'est-à-dire les maintenir en fait à leur niveau — le plaça dans une situation sans issue. Survint la dévaluation de la livre, puis du franc. C'est le coup de grâce. Désormais, toute sa politique a fait faillite, une hausse en flèche des prix et des salaires, sans aucune contrepartie sérieuse de l'exportation, terriblement concurrencée par le taux de dévaluation anglaise, livre toute l'économie à un avenir des plus sombres.

C'est alors que commencent à s'agiter, non les masses, comme on voudrait nous le faire croire, mais les cadres syndicaux, castes relativement jeunes et trait d'union entre les partis et les travailleurs. Il leur faut justifier leur emploi, que l'apathie de la base rend discutable. Mais ne sont-ils pas en quelque sorte des agents électoraux ? La C.F.T.C. pour le M.R.P., F.O. pour la S.F.I.O., et la C.G.T. pour les stalinistes ?

Dès lors, les pressions commencent, chacun s'accrochant à son ministre, à son député, les entrevues se succèdent, les discussions, les marchandages, les promesses, les menaces vont leur train. Et le premier parti qui abdique est celui de Blum. La lettre de Mayer détermine sa position nouvelle face au problème social — lisez : face aux nécessités électorales. Queuille saute sur l'occasion et rend son tablier.

De toutes ces constatations, retenons deux choses. D'abord, sur le plan international, que jamais une communauté des peuples ne pourra s'établir à travers les Etats, quels que soient les partis au pouvoir. L'exemple des travaillistes anglais et des socialistes français le démontre suffisamment. Ensuite, que tout syndicat inféodé à un parti provoque la naissance de castes privilégiées et parasitaires : les cadres, dont les intérêts n'ont rien de commun avec ceux de la base, parce que intéressés au maintien du système social actuel. Enfin, que des centaines de milliers de travailleurs ne gagnant pas de quoi manger à leur faim, veulent bien attendre le dénouement des palabres politico-syndicales !

Le drame continuera. Il continuera jusqu'au jour où les travailleurs tourneront le dos au passé pour s'engager résolument vers la Révolution sociale, vers l'avenir.



## La bombe dans les blés

**L'**OPINION se rend-elle compte de l'imminence pour l'Europe d'un péril mortel ? telle est la question posée récemment par André Siegfried dans le Figaro.

Question naïve, s'il en est, maintenant que les Européens vivent la mort depuis quelque dix ans, maintenant qu'ils vivent cette mort avec une intensité plus forte que jamais entre deux anges gardiens atomiques !

Mais la question ici posée ne s'inscrit point seulement dans une perspective guerrière. Elle en est que plus angossante.

André Siegfried se réfère simplement au dernier débat économique qui eut lieu à Strasbourg et à l'intervention des députés français, notamment Edouard Boutevins, qui signalait que 45 millions d'Européens ne s'alimentaient que grâce à l'importation.

Parlons donc nourriture puisque là se trouve le péril mortel esquissé.

45 millions d'Européens ne s'alimentent que grâce à l'importation ; cette donnée économique ne serait pas suffisante pour émouvoir si, en contre-partie, une exportation équivalente (matières premières et produits manufacturés) venaient contre-balancer cet appel de denrées. Ce n'est pas le cas.

La balance européenne du commerce comporte un effrayant déficit. La France, apprend-on, qui est le pays d'Europe le plus favorisé pour la nourriture, doit faire appel à l'extérieur pour alimenter près de 7 millions d'individus. En outre, elle ne couvre que 15 % de ses achats effectués aux Etats-Unis et il n'est pas utile d'insister davantage pour marquer dans quelle proportion elle est dépendante du Département d'Etat en matière politique. Dans les autres pays européens, 38 millions d'hommes sont également dans une situation de dépendance alimentaire. Voilà un facteur économique dont il faut tenir compte pour comprendre les conditions dans lesquelles s'exerce la vie diplomatique européenne.

C'est sous un tel éclairage qu'il

(Suite page 2, col. 1.)

## PLACE BEAUVAU LE SORT EN EST JETÉ

**H**ENRI QUEUILLE ne pourra réaliser le rêve qui berçait ses vieux jours : être encore Président du Conseil à la fin octobre pour le congrès du parti radical. Malgré les efforts conciliateurs de Vincent Auriol, la crise n'a pu être évitée. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir fait appel à la solidarité parlementaire. Mais la voix impérieuse des intérêts particuliers a été la plus forte. Cette histoire, en effet, est une aubaine pour la S.F.I.O. dont l'un des membres a été pressenti par le Président de la République pour remplir une mission d'information et de conciliation dans le but évident de ressouder les divers maillons d'une majorité que la crise a pour le moins disloquée.

Le choix de Jules Moch n'est pas seulement le fait des affinités d'Auriol avec le parti socialiste mais avant tout parce que l'ex-premier filic de France offre des garanties suffisantes d'homme à poigne : « Vous me connaissez », dit-il aux modérés hésitants, « je ne suis pas homme à me laisser faire ; avec moi plus de péril communiste ». Ce qui signifie en clair : opposition à tout mouvement ouvrier, baptisé pour les besoins du moment : politique ou communisme. Et les parlementaires socialistes d'applaudir et d'assurer leur « camarade » de leur affectueuse sympathie et de leur confiance.

Toutefois — malgré ses volontés d'intransigence — le futur (?) président du Conseil se devra de ménager certaines susceptibilités ou certains intérêts de clan afin de recueillir les 311 voix nécessaires à son investiture. Aussi semble-t-il ému par l'attitude des modérés.

Il n'est pas douteux qu'il serait plus habile pour lui, de confier à certaines personnalités marquantes, donc dangereuses, des postes de second plan plutôt que de leur abandonner le terrain facile de l'opposition. Aussi rassure-t-on la droite quant à la « menace communiste » et promet-on aux radicaux une vague réforme sur la loi électorale. Quand au M.R.P., comme nous le signalions la semaine passée, il entre pleinement dans la « ligne S.F.I.O. » proposant avec cette dernière le blocage des salaires, des subventions pour couvrir la baisse de certaines denrées et enfin la prime d'attente pour les catégories les plus défavorisées (admirez l'élégance du

terme). Par contre, Jules Moch fit sentir fort courtoisement aux techniciens économistes M.R.P. qu'il leur fallait abandonner leur programme de reclassement économique à longue échéance.

par Jo LANEN

L'on sait que ce monsieur a mauvais caractère, aussi — hélas ! — faut-il se montrer conciliant si l'on veut acquiescer les portefeuilles convoités.

On devine aisément que cette crise fait le jeu des partis d'opposition communiste et gaulliste trouvant à un terrain favorable pour exploiter — avec la démagogie qui les caractérise — les vœux suscités chez les travailleurs par l'insuffisance de leur pouvoir d'achat. Tandis que de Gaulle adjure les Français d'avoir confiance en lui et suggère un Etat qui soit juste et fort (?), à Mulhouse Thorez déclare sans rire : « Il s'agit de pratiquer une politique française de progrès, de liberté, de paix et d'indépendance nationale et de promouvoir à cet effet un gouvernement d'union démocratique » et plus loin — péremptoire — « être républicain, c'est par-dessus tout, l'attachement à l'idéal de liberté et de paix, l'amour de la patrie... ». Cette manière de ressasser ces lieux communs fatigués nous font douter de Monmousseau qui affirmait modestement que le « Fils du Peuple » est le plus grand de nos plus grands orateurs. Et les deux grands chefs politiques de réclamer — respectivement en termes variés mais visant le même objectif — la grande consultation populaire sans arriver d'ailleurs à soulever

l'enthousiasme d'un auditoire qui accorde de moins en moins de crédit au suffrage universel.

Quelle sera la composition du prochain gouvernement ? Nous ne pouvons en augurer. Mais ce dont nous sommes certains c'est que celui-ci, tout comme ses devanciers, sera incapable, parce qu'il ne peut en être autrement, de trouver une solution satisfaisante pour la classe ouvrière, au marasme économique et politique actuel.

Les travailleurs comme toujours seront les seuls à supporter le poids d'une stabilité précaire, à moins que — rompent avec les organisations syndicales qui les ont trompés de tout temps — ils ne s'engagent dans la voie révolutionnaire balayant en un vaste mouvement tous les gouvernements présents et à venir.

## DANS LA SOMME chez les Staliniens

## Le schisme n'a pas eu lieu

**L**y a quelque temps, nous avions révélé qu'un schisme stalinien était sur le point de se produire dans la Somme.

Rappelons brièvement les faits. Le député communiste Louis Prot, maire de Longueau, démissionnait du parti et accusait publiquement les dirigeants de la Fédération de la Somme : 1° d'incendie volontaire ; 2° de détournement de fonds ; 3° de prévarication ; 4° de collaboration ; 5° de pillage et d'assassinat.

Ces accusations faites au cours d'une réunion publique à Longueau, provoquèrent une vive émotion dans la Somme et un certain remue-ménage au Comité Central du Parti. Le journal communiste local, le « Travailleur », traîna le transfuge dans la boue et René Lamps, le rival de Prot, y écrivit que celui-ci était descendu au dernier degré de l'abjection, que jamais, même en suppliant, il ne pourrait réintégrer le Grand Parti.

Combien Lamps doit maudire aujourd'hui sa précipitation ! Car nous ne sommes pas en Russie, ni même en Hongrie. Dans l'impossibilité de monter une grandguignolesque comédie judiciaire et de pouvoir traîner Prot devant un tribunal « du Peuple » où, n'en doutons pas, il se fut reconnu coupable des crimes imputés à ses adversaires, le Comité Central, sur l'avis de Thorez, prit une décision énergique : il réintégra Prot au parti.

Et Prot a accepté !

Lamps aussi !

Tout est bien qui finit bien. Les deux compères, ex-adversaires redevenus amis, voisinent aujourd'hui dans l'abjection dont parlait l'imprudent Lamps.

Car, de deux choses l'une : ou les faits révélés par Prot étaient faux et le Comité Central, Thorez en tête, a réintégré un menteur et un calomniateur, sans même exiger de lui une rétractation publique ; ou les faits étaient véridiques et Prot a accepté de fraterniser avec des hommes qu'il a lui-même et publiquement qualifiés d'incendiaires, de voleurs et d'assassins !

N'insistons pas : cette fois encore les faits parlent assez éloquentement pour qu'il soit besoin de conclure.

Mais je dois faire une rectification : abus par l'attitude apparemment crâne de Prot, j'avais eu l'imprudence — moi aussi ! — de qualifier le député de la Somme de militant probe et courageux.

Erreur impardonnable dont je m'excuse avec toute l'humilité d'un accusé comparant devant un tribunal stalinien !

FAYOLLE.

## LE PRIX DU BEURRE

## Un exemple de stabilité dynamique

**D'**ABORD, on avait crié : Vive la baisse. Et on s'était mis à l'œuvre. Furieusement, avec un acharnement exemplaire. Si bien que de baisse en baisse la vie en un an a augmenté de 14 à 18 %, selon les estimations les plus modestes.

Fier du résultat obtenu, le gouvernement défunt décréta alors que la baisse était un fait accompli et ouvrit une nouvelle ère : celle de la stabilité. Un budget stable, un franc stable et, bien sûr, un gouvernement stable. Tout devait être stable, immobile quoi, pétrifié même. Et les journaux « sérieux » de nous apprendre qu'enfin une fondation de granite venait d'être édifiée afin de soutenir notre économie jusqu'à la fin des siècles.

Hélas ! ce granite s'est révélé extrêmement friable, mou même, comme le beurre qui se libère d'entraves stabilisatrices. Comme le franc qui, soucieux de sa « ligne », s'évade encore une fois des obscurs soubassements, allégé, adrien, vers des mystérieuses destinées.

Bien sûr, les « économistes distingués » nous apprennent que cette légèreté va lui permettre de franchir la mare aux harengs avec une aisance accrue et sous forme, bien entendu, de voitures, frigidaires, etc... (les Américains ayant grandement besoin de ces produits) et revenir rue de la Villière transmuté en or ou en dollars.

Et tous les espoirs sont permis. Sur-tout ceux d'une nouvelle stabilisation. Parce que la stabilisation, à l'encontre d'une croyance routinière, n'est pas statique. Elle est dynamique. Elle procède par palier. Elle s'élève, elle aime les hauteurs olympiennes.

Par exemple, le beurre a été stabilisé à 600 fr. le kg ; maintenant il est à 750. Demain ?... Mais nous ne sommes pas dans le secret des Dieux.

Pourtant, et toujours d'après des informations officielles sinon officieuses, on escompte une hausse, pardon, une stabilisation due à la dévaluation, de 22 à 28 % d'une foule de produits es-

sentiels : charbon, pétrole, coton, laine, métaux non ferreux, etc... Et cela aura des incidences heureuses, je dis bien heureuses, sur le coût de la vie, l'immobilité étant, comme chacun sait, l'antichambre de la mort. Or, la « stabilisation » est facteur de mouvement, donc de vie. De quoi nous plaignons-nous ?

Bien sûr, on nous dira : « Oui, mais le pouvoir d'achat ? » Enfantillage ! Tout est prévu. Même qu'il est possible d'augmenter les prix tout en les faisant baisser, sans pour cela arrêter une hausse inéluctable. Histoire de fous ? Nullement. Logique économique.

A titre d'exemple, prenons les produits laitiers : le 16 septembre le lait a été augmenté de 10 fr. le litre et le beurre de 100. Premier temps. Deuxième temps : on va imposer une baisse de 10 % sur le beurre.

Résultat : la baisse est évidente. Et pour ne pas gêner les producteurs, ces 10 % de « baisse » seront payés par le gouvernement qui, lui-même, les prendra dans notre poche. Mais alors ? Eh bien ! vous donnerez 675 francs à l'épicier et 75 fr. au percepteur. Et voilà. Voyez comme c'est simple. Encore fallait-il y penser, et c'est là que se découvre le trait fulgurant de génie de nos gouvernants passés et futurs. Et la « stabilisation » ainsi poursuivie pas bonhomme de chemin. Tantôt à pas comptés, tantôt en courant, selon les impératifs de l'heure. Le tout est de s'y faire. Et pour s'y faire, il faut admettre une fois pour toutes que la monnaie est la richesse première d'un pays, surtout lorsqu'elle ne vaut plus rien. Encore une incohérence, allez-vous dire. Pas du tout. Si le franc ne vaut plus rien ou plus grand chose, on peut en acheter — avec des dollars par exemple — à bon compte, ce qui permet d'exporter

en masse. Sous réserve pourtant de quelques incidences fâcheuses qui, à juste titre, préoccupent les hautes sphères.

Par exemple une « stabilisation ascendante » des prix, conséquence de l'amaigrissement monétaire qui, si l'on ne s'y oppose avec la dernière énergie, annulera tous les bienfaits de la dévaluation. Et il faudra recommencer.

(Suite page 2, col. 2.)

## A PROPOS DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE

## Ce que Franc-Tireur, Combat, Le Figaro, n'ont pas dit :

**L**E geste de Moreau, l'attitude de Garry Davis se solidarisant avec le jeune réfractaire ont remis à l'ordre du jour l'objection de conscience. Et naturellement la grande presse commercialisée s'est emparée de l'affaire. L'objection de conscience est devenue pour elle le complément indispensable à la cuisine politique de la « une ».

D'Alexis Dunan à François Mauriac, toutes les « sommités » se sont penchées sur le cas du patient, sur son histoire, sur ses tourments spirituels et surtout sur les particularités de la confession religieuse qui ont fait de lui un réfractaire à la loi générale du meurtre. Et de citer tel pasteur, de rappeler tel prêtre, tel rameau du grand arbre de la foi.

DE QUI SE PAYE-T-ON LA TÊTE ?

Certes, entre les deux guerres nous avons connu de nombreux cas d'objection de conscience religieuse. Certes, nous voyons actuellement un renouveau dans le domaine commun des préoccu-

par Maurice JOYEUX

pations religieuses et du problème de la paix. Mais tout de même il ne faudrait pas oublier que l'objection de conscience ce n'est pas seulement cela. Et si on met à part Moreau et quelques-uns de ses amis il semble bien que pour un certain nombre de « néo-adeptes » on peut malheureusement croire que le tout se règle par quelques tours de « valse » et pas mal de parolottes.

L'objection de conscience, c'est en temps de paix la préparation au refus seul valable, celui qu'on fait AU MOMENT DU CRIME. C'est la volonté d'étendre l'exemple à la période de guerre.

Il faut bien le constater, si la guerre de 1914 d'abord, si la guerre de 1939 ensuite ont fait de nombreux objecteurs de conscience, des vrais ceux-là, avec toutes les conséquences que cela comporte, bien peu de ceux-ci sont venus de confessions religieuses.

A Gurt, à Lodève, à Vancia, à Mont-luc, à Mozac, à la Santé, prisons qui, pendant cinq ans, ont constitué nos lieux de séjour les plus habituels, c'est par centaines que nous avons rencontré des in-

(Suite page 2, col. 4.)

## Grand Meeting de Solidarité

# TOUS A LA MUTUALITE

Jeuudi 13 Octobre 1949, à 20 heures 30



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Une nourriture essentielle

chés à notre lamentable sort ? Aux militaires de carrière. Grâce leur en soit rendue ! Et que l'on veuille à leur santé ! Surtout ! Parce que si l'on commettait l'énormité de les pousser en avant, au milieu des jurements de fer, de fer, de fer, et de cadavres en petits morceaux, ils risqueraient d'y rester. Et alors le monde serait abandonné ! Quelle horreur ! Plus de stratégies, plus d'adjudants, plus de généraux, plus d'officiers !

Que deviendrait l'humanité ? Que deviendrait l'humanité ? Les foch et les Leclerc n'existant plus, son caractère serait aussi desséché que la bourse d'un économiste faiblé. Et chose grave entre toutes, les nourritures sèches et essentielles ayant disparues, le peuple infâme se vaudrait dans le sordide matérialisme.

Où, il faut mettre les militaires de carrière à l'abri et au chaud. A la place des insoumis et des objecteurs, par exemple...

OLIVE.

## LE PRIX DU BEURRE

(Suite de la première page)

Déjà le danger se dessine. L'Angleterre augmente de 20 % les prix de ses matières premières — coton par exemple — ce qui est parfaitement logique, puisque la livre a perdu le même pourcentage de valeur. Et les Américains sont toujours bien décidés à ne pas abaisser leurs barrières douanières, cependant que l'on se demande, anxiétement, en France, à combien va revenir le charbon allemand, dont le coût est calculé d'après le cours du dollar.

Sur les marchés internationaux la lutte s'annonce chaude et serrée, tous les compétiteurs voulant vendre à des acheteurs de plus en plus clairsemés, surtout que l'Allemagne et le Japon sont de nouveau présents. Et dès lors on comprend parfaitement pourquoi il ne peut s'agir d'augmenter les salaires. Question de pure patriotisme. Si on se laissait aller à une telle démagogie, que deviendrait les exportateurs et les banquiers, je vous le demande ? Et à quoi aurait servi la dévaluation ? A rien.

Il faut donc que les travailleurs se pénètrent de cette vérité essentielle : l'insuffisance de la production et, conjointement, un abaissement substantiel de leur niveau de vie pourront seuls assurer le triomphe du marché français. J'irai même plus loin : il nous faudrait travailler gratuitement ! Alors la stabilité de notre cher pays serait définitivement assurée ainsi que celle des dividendes et des économiquement faibles.

ERIC-ALBERT.

## LA BOMBE

(Suite de la première page)

est seulement possible de constater combien est criminelle de nos jours la politique de feulement à outrance chère aux politiciens.

Criminelle, elle l'est dans le choix impitoyable proposé aux peuples économiquement faibles du vieux continent : la mort lente par la famine ou la dépendance politique liée aux dons gratuits des bleds d'Ukraine ou de Californie. Plan Marshall aujourd'hui, demain peut-être plan Vichy, avec l'une ou l'autre bombe, à l'appui d'une politique impérialiste d'asservissement.

Les familles nombreuses vivent souvent de charité. Nous savons aussi que ce sont elles qui laissent le plus d'enfants sur les champs de bataille et qui fournissent le plus d'esclaves aux maîtres et seigneurs de toutes sortes. Il en est de même des nations trop peuplées.

Depuis longtemps l'anarchisme proclame que le pain, la paix et la liberté ne sont pas compatibles avec la surpopulation. M. André Siegfried, s'il ne l'a pas tout à fait dit, a au moins le mérite de l'avoir suggéré.

ESSEN.

## FEDERATION ANARCHISTE

## La Vie des Groupes

**1<sup>re</sup> REGION**  
Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue François-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

**2<sup>e</sup> REGION**  
**REUNION GENERALE D'INFORMATION DES MILITANTS DE LA REGION** (réservée aux membres de l'organisation)

Dimanche 16 octobre, à 15 h. 30 précises, salle des Jeunes, 10, rue Dupetit-Thouars, Paris (9<sup>e</sup>) (métro : République, Temple, Arts-et-Métiers).

L'ordre du jour a été communiqué aux secrétaires de groupe.

**GROUPE LOUISE-MICHEL 18<sup>e</sup>** — Jeudi 13 octobre. — Tous les militants au meeting de la Mutualité.

Jeudi 20 octobre. Réunion, à 20 h. 45, 20, rue Léon (sous-sol de l'Olympie).

**PARIS-EST** — Réunion du groupe vendredi 14 octobre, à 20 h. 30, café « Le Pavillon », 1<sup>er</sup> étage, 65, boulevard de la Villette, Métro « Combat ».

**ARGENTUIL** — Réunion du groupe le dimanche matin 23 octobre, à 10 heures précises, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis, 1<sup>er</sup> étage, le jour de la Réorganisation du groupe.

**JOIGNY** — Réunion constitutive du groupe le dimanche 16 octobre, à 10 heures du matin, au café-tabac « Putois ».

Amis et sympathisants sont invités.

**LEVALLOIS-ENVIRONS ET 17<sup>e</sup>** (Groupe Durutti) — Prochaine réunion, mercredi 19 octobre, 20 h. 30, au « Vieux Normand », face métro Rome, Cordial appel aux militants et aux sympathisants.

**GROUPE DE LIVRY-GARGAN-PAVILLONS** — Reprise des réunions du groupe le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis, salle Noize, en face le stade.

Autobus 147, arrêt Mairie. Prochaine réunion le lundi 16 septembre, à 21 h. Appel à tous. Discussion sur le Lien.

**SAINT-DENIS** — En vue de reformer le

groupe, un appel est fait aux militants et sympathisants pour une prochaine réunion. Pour tout renseignement s'adresser à M. Ser, 3, rue de l'Hermès, Saint-Ouen.

**SECTEUR DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE** — Poissy, Le Pecq, Le Vésinet, Chatou, Croissy, Rueil, Bougival et environs. — Dans cette région, en vue de former un cercle d'études sociales, un appel est fait à tous les militants de la F.A. du M.L.E., de la C.N.T., ainsi qu'aux sympathisants et lecteurs du « Lib », à assister à la réunion d'information du 23 octobre, 51, rue Bonaparte, à Saint-Germain-en-Laye, à 10 heures très précises.

**3<sup>e</sup> REGION**  
Pour ce qui concerne la 3<sup>e</sup> Région, se mettre en communication avec E. Mazeau, 2, impasse de la Lune, à Strasbourg.

**4<sup>e</sup> REGION**  
NANTES — Nous rappelons à tous, amis, sympathisants et lecteurs du « Lib », que le groupe Francisco-Ferré a repris son activité. Permanence tous les vendredis, de 18 h. à 20 h. 30, 22, rue Jean-Jacques (bibliothèque, journaux, etc.).

**8<sup>e</sup> REGION**  
**LYON** — **COMITE REGIONAL** — Les camarades Masneuf, Novero, Lavorel, Dubois, Biguet, Grolli sont priés d'assister à la réunion de la C.A. le vendredi 14 octobre, à 20 h. 30, au siège du groupe Lyon-Centre.

**LADET**.

**9<sup>e</sup> REGION**  
**BORDEAUX** — Les cours d'adultes de l'école rationaliste reprendront le jeudi 6 octobre. Ils auront lieu, comme les années précédentes, tous les jeudis, dans une des salles de l'Athénée Municipal, à 21 heures. Se faire inscrire d'urgence.

**BORDEAUX** — **LIBRAIRIE SOCIALE** — **SERVICE TOUTS LES DIMANCHES** DE 10 à 12 h. **VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL**, RUE LALANDE, N° 42.

**10<sup>e</sup> REGION**  
Les camarades isolés et groupes de Mazamet, Carmaux, St-Gaudens, Pau, Montauban, Tarbes, Albi et Cahors, désireux de participer aux tournées de conférences qui vont avoir lieu dans la 10<sup>e</sup> région, doivent se mettre, sans tarder, en rapport avec G. Membrado, 7 bis, rue du Pont-St-Pierre à Toulouse.

**TOULOUSE** — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxième et quatrième ven-

**12<sup>e</sup> REGION**  
Marseille. — Les membres de la F.A. sont convoqués en assemblée générale le dimanche 16 octobre 1949, à 9 h. local : Bar Artistique, cours J.-Thierry (chapitre).

**ROGNAC-BERRE** — Groupe Inter-Local. Adhésions, renseignements : Rey L., boulevard Jean-Jacques, Rognac.

**13<sup>e</sup> REGION**  
**F. A. SECTION NORD-AFRICAINE** — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécifiquement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DOUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

**14<sup>e</sup> REGION**  
Brest. — Groupe d'études sociales. — Le vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, local de la C.N.T., porte Fautras, une importante causerie aura lieu, au cours de laquelle le thème : « Comment rendre possible la paix » sera discuté.

Nous invitons cordialement les lecteurs du « Libertaire » à y assister, ainsi que tous ceux qui s'intéressent au problème de première importance.

LA JEUNESSE ET NOUS  
LE RASSEMBLEMENT NATIONAL du C.L.A.J.-P.A.

Le 23 juillet dernier, dans une école de la banlieue lyonnaise, les représentants de jeunes de toutes les régions de France ouvraient la première séance du Rassemblement national du C.L.A.J.-P.A.

Les travaux comportaient, outre une analyse générale de la situation du Mouvement, un important débat d'orientation. Les Ajustes avaient à envisager les différentes positions que peut adopter leur Mouvement devant le projet de Fédération de M. Morice, projet dont nous avons déjà longuement entretenu nos camarades.

Les conclusions sur la situation du Mouvement et des différents rapports ou discussions semblent bien pessimistes. Il ressort, en effet, que les jeunes, dans leur grande majorité, manquent de l'enthousiasme dont la génération issue de l'occupation était animée. A l'indifférence qui avait permis à une poignée de militants de construire solidement le M.L.A.J., s'ajoute lentement, il semble que les jeunes, déjà fatigués de la lutte, se laissent glisser vers la facilité. Trop peu cherchent à sortir de cette vie morose et désespérante dans laquelle les jeunes se trouvent en proie à un chaos économique et social.

La guerre seule et les difficultés matérielles qui en ont résulté ne peuvent suffire à expliquer le manque d'aplomb de la jeunesse ouvrière.

L'immense déception de la Libération, le désenchantement des projets de rénovation sociale dont la nécessité n'échappait pourtant à personne, les luttes intestines de la classe ouvrière détournent les jeunes du combat social. Sollicités à gauche et à droite par les aventuriers qui ne cherchent qu'à les généraliser pour mieux les dominer, les jeunes n'ont plus confiance en l'organisation. Et ce qui est beaucoup plus grave, repoussant l'action collective ils se retranchent dans un individualisme égoïste.

C'est pourquoi le Mouvement ajuste éprouve tant de difficultés dans son développement. L'histoire de l'Ajuste est une lutte incessante de jeunes épris d'indépendance et de liberté (naïveté dans le monde absurde dans lequel nous vivons), prétendant être chez eux les seuls maîtres. Ses réalisations (gestion directe des installations par les usagers), ses principes : mixité, laïcité, internationalisme, le placent ainsi à contre-courant du mouvement social.

Malgré ces considérations, il ne semblerait pas que le Rassemblement de Lyon soit marqué par un net recul du Mouvement ajuste. Il apparaît cependant que le C.L.A.J.-P.A. ne pourra résister indéfiniment à la marée qui tente de le submerger. Depuis cinq ans, toujours seuls, les Ajustes ont repoussé les dangers qui les menacent. La fondation antiautoritaire et antidémocratique fut évitée grâce à l'action des militants. Compréhensifs cependant qu'ils ne pourraient rester sans danger plus longtemps dans l'isolement, les militants du M.L.A.J. ont apporté l'appui d'organisations éducatives laïques.

Or, les Ajustes n'ont pas l'impression d'avoir, dans les luttes actuelles contre le Ministère et ses services, été beaucoup soutenus par les organismes qui s'étaient engagés à les épauler.

A ce propos, nous ne pouvons omettre de souligner l'attitude du Bureau national de la Ligue de l'Enseignement, qui se refuse à appliquer les décisions du Congrès de Nîmes et ne siège pas encore au C.A. national du C.L.A.J. Préférer tracter dans la coulisse avec les technocrates de l'U.F.A.I. et les clercs du Ministère, certains membres du Bureau de la Ligue ont donné un curieux exemple de laïcité en acceptant de siéger « en personnalité » au côté d'organisations cléricales, et un non moins curieux exemple de démoc-

ratie en adoptant sur le C.L.A.J. une position contraire aux volontés du Congrès. Que cherche le Bureau de la Ligue en agissant ainsi ?

Cependant, malgré le pessimisme qui se dégage de cette étude, les discussions sur les différentes activités du Mouvement prouvent la valeur réelle de l'Ajuste. Sur le plan des Auberges, des caravanes ou des stages, il se dégage du Rassemblement la certitude que les jeunes sont capables de grandes et belles réalisations. Comment ne pas souligner aussi le remarquable effort entrepris dans le domaine des échanges internationaux (centre de Knibis, Rassemblement ajuste international, etc.) ?

Si les discussions sur les activités furent intéressantes, le débat d'orientation devint rapidement passionné. Le problème posé aux Ajustes était celui-ci : face à la Fédération, que doit faire le C.L.A.J. ?

Après une journée de discussion, quatre positions se dégagèrent. Des textes sont établis par les commissions. En voici les grandes lignes : Le premier constate le manque de démocratie et le peu de laïcité de la Fédération. Considérant impossible la gestion par les jeunes des installations, rejette tout projet de Fédération et se prononce pour le maintien du C.L.A.J. Le deuxième demande qu'une action vigoureuse soit entreprise au sein de la Ligue de l'Enseignement, en vue d'obliger le Bureau national à reviser sa position. Ce texte se prononce aussi pour le maintien du C.L.A.J., étant entendu qu'il devra s'intégrer étroitement dans un ensemble d'organismes laïcs et éducatifs.

Le troisième considère perdue la vieille bataille de la dualité (mouvement d'usager-organisme technique), se prononce pour l'adhésion du C.L.A.J. à la Fédération, étant entendu que le Mouvement continue à subsister parallèlement, les Ajustes devant œuvrer pour

s'emparer des leviers de commande de la Fédération.

Enfin, le quatrième texte se prononce aussi pour l'entrée à la Fédération, mais pense que le C.L.A.J. devra, dans un avenir plus ou moins éloigné, se dissoudre au sein de cet organisme, réglant ainsi définitivement le problème de la dualité. Cela nécessite la création « de groupes Fédération », seul moyen d'assurer un contenu éducatif à cette Fédération. Les Ajustes du C.L.A.J. regroupés dans la Fédération devront s'en montrer les animateurs, de façon à faire connaître et partager leurs conceptions par un plus grand nombre de jeunes et amener ces jeunes à s'emparer de la direction de la Fédération.

Voici très schématiquement exposées les différentes positions sur la Fédération. Les Ajustes vont connaître de nouvelles luttes, se heurter à de nouveaux obstacles, mais nous pouvons faire confiance à leur jeune expérience. Se déterminant librement, ils sauront choisir la solution qui leur permettra de continuer à réaliser leurs objectifs. Et puisque l'on parle de dangers et de luttes, nous ne pouvons nous empêcher d'être inquiets en constatant le regroupement autour de la troisième position exposée ci-dessus, des anciens partisans de l'Ajuste ouvrier. La nostalgie « du Mouvement de jeunesse éducatif et révolutionnaire » semble pousser certains Ajustes à se désintéresser de l'auberge, pour développer au maximum la vie et les activités de groupes. Si cette déviation se poursuivait, le C.L.A.J., abandonnant peu à peu le terrain des réalisations pratiques, ne pouvant s'appuyer sur aucune théorie philosophique ou sociale, deviendrait rapidement la proie d'organisations politiques et disparaîtrait. Les efforts de plusieurs années seraient ainsi, en peu de temps, réduits à néant.

François BONNIER.

## BIENTOT...

...un événement artistique, dont on parlera longtemps, déroulera ses fastes dans la grande Salle de la Mutualité.

C'est, en effet, le 11 novembre, qu'aura lieu « La Nuit du « Libertaire ».

...Une constellation de vedettes.

...Un orchestre incomparable.

...Un bal endiablé.

...Des attractions sensationnelles.

La fête du « Lib » sera mémorable !

Dès maintenant, retirez vos cartes ! Vous serez mieux placés ! Au « Libertaire », 145, quai de Valmy.

## Objection de conscience

(Suite de la première page)

Et pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

Et on peut le dire hardiment. Parmi les 400.000 insoumis de la guerre de 1914, les 100.000 insoumis de la guerre de 1939, lorsque l'on a fait le tri entre l'opportuniste et la conviction on ne retrouve presque exclusivement que des libertaires, des sympathisants libertaires, des syndicalistes révolutionnaires et quelques éléments venant du trotskisme.

Voilà la vérité que ne diront pas les grands journaux.

Voilà la vérité que semble vouloir cacher avec pudeur, les petits jeunes gens qui viennent de découvrir le pacifisme.

Et c'est pour les nôtres, pour les fusillés de Verdun, pour les insoumis de la « Grande Guerre », pour les réfractaires de la guerre du Rif, pour ceux qui ont sacrifié leur jeunesse et leur vie, pour que leur œuvre et leur sacrifice n'aient pas été inutiles que nous organisons le grand rassemblement de la Mutualité.

P. S. — Nous rappelons qu'en 1917, au moment des mutineries de Verdun, ce n'est ni le grand Rabbin, ni l'archevêque de Paris, ni le pasteur que la police inquiète mais notre camarade Sébastien Faure.

IL N'Y EN AVAIT PAS !

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en

avait pas un par-ci, par-là. Mais dans ces multiples prisons, je viens d'énumérer et à part un peut-être (?) Gérard Vidal, il n'y en avait pas.

## Un tournant de l'Histoire

CERTAINS penseurs estiment qu'il faut voir dans l'opposition des deux blocs qui s'affrontent en se partageant le monde beaucoup moins un conflit économique proprement dit qu'un conflit d'influence idéologique entre les phénomènes de production américaine et soviétique.

Economiquement, en effet, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sont indépendants l'un vis-à-vis de l'autre comme moyen de vie, de développement, de source d'approvisionnement, de marché.

Entre l'un et l'autre, il n'existe de par le monde aucune concurrence économique.

Nous avons vu que l'U.R.S.S. peut se passer de l'aide étrangère pour industrialiser ses immenses territoires et trouver un débouché au marché du travail, gonflé par un accroissement massif de la natalité.

L'U.R.S.S. est, d'autre part, dépendante du commerce international que dans une très faible proportion. Elle achète peu, elle vend peu. Quand on pense que ses exportations étaient, en 1948, de la moitié inférieure aux exportations belges, on se rend compte qu'elle ne représente pas un concurrent dangereux pour les Etats-Unis.

Les Etats-Unis se trouvent dans la même situation vis-à-vis de l'U.R.S.S. Les échanges avec l'Union Soviétique et le bloc oriental sont faibles, d'où il résulte que pour étendre son expansion l'Amérique n'a pas besoin de briser le rideau de fer.

Mais les deux grands se heurtent en compromettant la renaissance économique de leurs satellites.

Séparation de l'Est et de l'Ouest de l'Allemagne, tarissant des échanges complémentaires.

Désarroi de la Chine de Mao Tsé Tung ne pouvant qu'à grande peine, coupée du monde occidental, suivre une politique d'industrialisation et de modernisation de son agriculture.

Ce qui nous incite à penser que nous sommes beaucoup plus en présence d'une lutte pour la possession de la « conscience des hommes », de leur « allégeance politique », que d'une lutte ayant pour impératif absolu les marchés commerciaux.

C'est une lutte de propagande éternelle entre la société capitaliste et la société communiste.

L'émotion des dirigeants américains devant les activités communistes, la vindicte soviétique vis-à-vis des défections titistes en est un témoignage.

La politique économique des deux camps leur amènera des adhésions ou leur en retiendra.

Si dans la zone Est de l'Allemagne, quatre millions d'Allemands ont voté contre le parti socialiste unifié, c'est beaucoup moins par conviction politique que pour la différence entre le niveau de vie existant dans les zones orientale et occidentale d'Allemagne.

Dans un même ordre d'idées, le plan Marshall a été accepté par le Congrès Américain moins comme un débouché insolvable de l'industrie apocryphique américaine que sous la crainte de voir l'Europe occidentale déchirée par les séquelles de l'après-guerre, être la proie de révolutions.

Influencé par la dé



# CULTURE ET RÉVOLUTION

EN MARGE DES PLANS DE FÉDÉRATION EUROPÉENNE OU MONDIALE

## Il y a Fédéralisme et Fédéralisme !

**F**ÉDÉRER des personnes réelles, c'est-à-dire établir entre elles des pactes résiliables qui leur laissent toujours la plus grande part de leur autonomie, c'est ce que Proudhon propose dans son « Principe fédératif », et ce que désirent en général les anarchistes. Fédérer des Etats est tout autre chose. Pour reprendre les termes mêmes d'Alexandre Marc, secrétaire du Mouvement Universel pour une Confédération mondiale, dans un article reproduit par le Bulletin d'Information 1949 :

« Fédérer des Etats, c'est leur enlever le privilège du dernier mot, c'est transférer le droit d'exercice de la compétence supra-étatique. Ces organes centraux, devenant instance supérieure, disposent nécessairement d'un pouvoir de coercition qui leur permet, non seulement de se prononcer en dernier ressort, mais aussi d'appliquer effectivement leurs décisions. Pour ce faire, ils peuvent avoir recours au gendarme, ce terme étant pris dans son sens le plus général. »

Et plus haut on lit : « La différence entre ligue et fédération, dans la perspective spécifique des rapports entre Etats, se rattache à la notion de contrainte inconditionnelle. Celle-ci représente l'attribut de la prétendue souveraineté. Il existe, certes, d'autres groupements que l'Etat, mais ces groupements ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper. (En démissionnant, par exemple, ou en ayant recours à une instance supérieure, etc.). Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est ultime. »

Où, constatent les anarchistes (ennemis de l'Etat, même supranational) : « Il existe d'autres groupements que l'Etat ». Et ces groupements, fort heureusement, ne prétendent point ou ne parviennent point à être traités comme des personnes surhumaines et sacrées. « Ils ne possèdent qu'un pouvoir de coercition limité, auquel on peut échapper. » (On peut y échapper, non seulement « en démissionnant » ou « en ayant recours à une instance supérieure » qui peut n'être pas institutionnelle — mais encore en exigeant effectivement les comptes que le groupement doit à ses adhérents). « Le pouvoir de coercition de l'Etat, au contraire, est ultime. » L'Etat ne reconnaît pas de principe supérieur dont il ne soit pas lui-même l'incarnation et la réalisation, et il n'a pas de comptes à rendre aux hommes. Ce sont au contraire les hommes, gouvernants compris, qui lui doivent des comptes.

« Fédérer des Etats », selon Marc, toujours dans la perspective politique, c'est leur enlever le privilège du dernier mot, autrement dit transférer le droit d'exercice de la compétence supra-étatique. « Ces organes centraux », dit-il, « sont des tyrans locaux, cantonnalis, régionaux, nationaux, par un tyran plus universel, plus despotique, plus inabordable qu'auparavant. C'est, à la limite, se donner un tyran unique, qui sera non seulement seul maître chez soi, mais seul maître du monde habitable. »

Depuis que le despotisme patronal multiple et incoordonné a été remplacé en U.R.S.S. par le despotisme gouvernemental unique et absolu (ce qui équivaut en fait au remplacement du salariat par l'esclavage), on a pu constater que le caractère « progressif » de la centralisation des pouvoirs était un leurre. Plus le pouvoir se concentre, plus il s'éloigne du peuple. En résumé, fédérer des Etats, c'est intensifier le mal social par les vertus de la centralisation nationale. Fédérer des personnes, c'est refaire la société par la base, c'est opposer les forces vivantes et concrètes — les personnes réelles — à l'hégémonie des entités abstraites et inhumaines, des « personnes morales » revêtues d'un caractère sacro-saint.

Centraliser ou décentraliser ? Exagérer au maximum ou équilibrer par le jeu des forces autonomes la tyrannie de l'Etat ? Opposer aux gouvernements nationaux l'ultima ratio du super-Etat occidental dont le chef est à Washington, dont le gendarme est la bombe atomique ? Je sais que l'O.N.U. et l'éventuelle fédération auraient pour but de « punir les Etats fauteurs de guerre ». Cela veut dire qu'elle exterminerait les nations « collectivement responsables ». Autrement dit : les Etats seraient châtiés, une fois de plus, dans la chair des hommes.

Nous proposons, nous, d'opposer à ces mêmes Etats le seul « gendarme » qui puisse réellement menacer leur puissance usurpée. C'est l'objection de la personne humaine ; c'est l'indiscipline organisée des collectivités opprimées ; c'est la révolte de l'être sentant, pensant et voulant, contre les entités sans corps ni âme que sont les groupes, les nations et les ligues de nations, même revêtues d'un monopole universel.

On voit qu'il existe (au moins) deux fédéralismes : celui des al-

liances entre les Etats, d'où naît (à la limite) l'Etat mondial ; et celui des pactes entre les hommes, d'où jaillit l'humanité libre et solidaire. Pour notre part, nous n'en voyons pas une troisième. En tout cas, fédérer n'est rien ; il s'agit de savoir ce que l'on fédère. Et tant que les fédéralistes du Mouvement pour une Confédération mondiale, à commencer par Alexandre Marc lui-même, n'auront pas dit, bien

clairement, ce qu'ils entendent fédérer : — quels intérêts réels ou fictifs ; quelles forces humaines ou inhumaines, quelles rébellions ou quelles abdications — nous ne pourrions pas savoir si nous devons les considérer comme des amis méconnus ou des adversaires masqués.

André PRUNIER.

(\*) C'est-à-dire monopoliste au suprême degré.

## ALLEMAGNE 49<sup>(3)</sup>

Le régime des puissances victorieuses

en Allemagne (1945-49)

La vague de fraternisation et à la volonté spontanée de libération des masses populaires allemandes dégoûtées du nazisme et de la guerre, les vainqueurs ont répondu par l'arrogante interdiction de fraternisation, par des violences systématiques des femmes et des enfants, par les pillages des loyers systématiques des quartiers et des logements ouvriers.

Cette terreur dirigée contre le peuple a été renforcée par l'état de siège afin d'éviter que la moindre atteinte puisse être portée contre la propriété nazie, ecclésiastique ou simplement capitaliste.

La répression des quatre puissances d'occupation s'est exercée contre tout mouvement antifasciste révolutionnaire, contre toute vague de fraternisation, contre tout geste internationaliste. Les buts clairs de cette terreur étaient :

1° Rejet du peuple allemand pour le détourner de ses aspirations internationales et antinazies afin de le ramener sur des positions nationalistes et bornées ;

2° Renforcement et consolidation du capital et de la réaction allemande en vue de leur intégration dans le bloc des Etats vainqueurs.

Peut-être suffira-t-il de rappeler que des déserteurs allemands qui avaient passé du côté des Alliés ou du côté de la Résistance hollandaise ou italienne, ont été récompensés par les vainqueurs par l'extradition entre les mains de leurs bourreaux allemands ; les tribunaux militaires allemands qui sous l'égide des Alliés ont continué à fonctionner après la capitulation jusqu'à la fin de 1945, ont condamné les déserteurs à la mort et au nom de la puissance d'occupation, car il n'y avait plus de gouvernement.

Et ces victimes qui, naïvement, croyaient à la démocratie, ont été exécutées par des bourreaux nazis.

Les puissances victorieuses voulaient signifier ainsi aux soldats allemands : « Tu ne dois pas désertir ! Même après la défaite de tes chefs jugés par nous comme criminels de guerre, tu leur dois obéissance aveugle. Si tu es passé dans nos rangs, nous te remettons à leur vengeance. Nous voulons que tu restes attaché à eux. »

C'est à cette politique que correspond le traitement de faveur accordé aux officiers et aux SS et les mauvais traitements réservés à la masse des soldats prisonniers.

Plus tard et au cours des dernières quatre années, la terreur est devenue plus systématique et l'on peut la résumer de la façon suivante :

1° Les masses populaires d'Allemagne ont été privées de tous les droits élémentaires ; elles ont été livrées à la famine jusqu'à la réforme monétaire et à un régime de disette depuis ;

2° 12 millions de femmes, d'enfants et d'hommes ont été expulsés brutalement des provinces de l'Est et parqués dans la bizonie ;

3° Le chômage et la misère sont augmentés artificiellement par les démantèlements continus et la destruction arbitraire d'usines indispensables à la consommation élémentaire.

M. BUCHER.

(A suivre.)

(\*) Voir le Libéraire du 2 et du 16 septembre 1949.

## Pour le Congrès ANARCHISTE international

La préparation du Congrès Anarchiste International qui dure depuis plus d'un an entre dans une phase définitive. Il est maintenant certain que le Congrès aura lieu avec une participation nombreuse de délégations venues non seulement d'Europe mais aussi d'Extrême-Orient et d'Amérique. Partout où des groupes anarchistes luttent, travaillent et pensent, que ce soit dans l'atmosphère « libérale » des démocraties occidentales, dans la semi-clandestinité de l'Amérique du Sud où dans les conditions difficiles qui sont le lot de nos camarades d'Espagne, du Portugal, de Bulgarie, d'Allemagne ou de Corée, partout les groupes se réunissent, discutent l'ordre du jour, mettent au point les prises de position, réunissent les fonds nécessaires pour l'envoi d'un délégué. Dans certains pays, comme en Amérique du Sud, l'initiative d'un tel Congrès a provoqué un véritable enthousiasme dans les milieux libertaires à l'idée de la grande et fraternelle confrontation qui va avoir lieu et qui pourra marquer une phase nouvelle de la lutte libertaire internationale.

Jamais en effet la conjoncture n'a été aussi favorable pour un véritable renouveau libertaire. Les excès même du totalitarisme, assez paradoxalement, ont travaillé pour nous, indiquant clairement aux opprimés, non par des théories mais par des expériences, que les solutions bâtarde de la social-démocratie et du libéralisme ne débouchaient sur rien. La grande marée bolchevique elle-même qui depuis 1917 a étouffé la voix du prolétariat, commence à reculer tandis qu'émergent à nouveau les flots de la résistance libertaire.

Le moment est venu d'établir des ponts entre ces flots, de confronter les expériences, de mettre en commun les richesses théoriques et pratiques accumulées dans les difficiles luttes des dernières années. C'est à quoi va tendre le prochain Congrès. Le travail de la Commission élargie constituée autour de la C.R.I.A. devient de plus en plus complexe. Les moyens économiques font défaut, aussi lançons-nous un appel à tous les internationalistes pour qu'ils nous aident et participent dans la mesure de leurs moyens à la souscription internationale ouverte en vue du Congrès.

Pour la France, adresser les fonds à : Joulin, C.C.P. 5561-76, 145, quai de Valmy, en spécifiant qu'ils sont destinés au Congrès.

La Commission d'Organisation du Congrès.

(Communiqué par C.R.I.A.)

## Caveau de la République

Raymond SOUPLEX, RENE-PAUL MICHEL MERY, PAUL MIRVIL, Pierre HAVET, Maurice HORGUES, Charles BERNARD, Robert GAMELIN présentés par PAUL MIRVIL

dans

“FRANCE-CANCANS”

Invitation à la vie

## La richesse qui est en nous

**E**OINCE entre la misère et la ploutocratie, l'homme ignore la richesse qui est en lui. Au seuil d'une ère de catastrophes qui est peut-être l'aurore d'un renouveau universel, il est bon que nous pensions à cela. On parle beaucoup de richesse et de pauvreté. Le capitalisme et la misère sont des faits, la richesse et la pauvreté sont des états personnels.

Face à Diogène, Alexandre riche de tant de choses non désirées, disait : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène. » Et entre Alexandre et Diogène, entre l'esprit capitaliste et la philosophie de la pauvreté, le dialogue continue. Il est plus que jamais l'heure de résoudre le problème de l'utilisation des forces économiques de l'humanité. La clé du problème est en nous, dans l'esprit, non dans les choses.

Une fois abattu le capitalisme et le communisme libertaire instauré, la misère est dépassée, le problème de la pau-

goutière sous la lune, le blanc sourire des jardins : voilà le véritable luxe que les poètes seuls peuvent goûter ; l'évoquer en prose risque de faire rire.

Et pourtant, on juge l'homme sur ses dimanches qui sont « tristesse et ennui » à Paris comme à Recanati, sur ses économies et sur son luxe.

Des cafés-au-lait supprimés, vous tirez les bas de soie et le billet de cinéma, vous qui courez au bureau ou au laboratoire, la pâleur du sommeil voilée sous le fard ; et qui le soir retournez chez vous fatigués et vieillies malgré le maquillage soigneusement renouvelé. Et toi, mari modèle, tu fais des heures supplémentaires pour pouvoir te payer la radio et la chambre de palissandre !

Il y a des kilomètres de peinture dans les musées, des milliers d'expositions, des millions de reproductions artistiques, mais nous ne savons plus voir dans les nuages les géants des îles d'or, les ba-

par C. BERNERI

veté s'efface. Proudhon est à relire et à repenser.

L'homme doit découvrir la richesse qui est en lui. « L'existence de la beauté — a dit Smiles — remplit le monde d'abondance. » C'est là une vérité ressentie par quiconque est riche de poésie. Une telle richesse est aujourd'hui un privilège. Elle doit devenir le bien de beaucoup, sinon de tous.

\*

**L**ES JOYAUX disparaîtront quand tout le monde pourra profiter des diamants, faits d'eau et de soleil, qui pendent aux brins d'herbe. L'ingénuité des fleurs champêtres, la vitalité de la fleur unie à la terre, la maternité des épis mûrs, le langage des branches printanières ; tout cela tue le commerce des fleurs conventionnellement belles, coupées et moribondes. Les jolies parures disparaîtront des vitrines de luxe puisque l'élégance sera le fait des femmes et non des couturiers. Le chemisier brodé le plus élégant ne saurait remplacer l'harmonieuse fermeté d'un sein. La démarche dansante qui réchauffe le cœur du passant attristé est une grâce qui vaut les plus fins soutiers du monde. La femme d'aujourd'hui ne connaît pas sa propre beauté. Elle standardise ses cheveux, ses sourcils, l'ombre de ses yeux, ses joues, sa bouche, son regard, son allure et ses gestes pour réaliser cette beauté : une poupée ! L'homme s'accoutume à ce militarisme, à ce « fordisme » de l'esthétique féminine, mais demain, quand le voile des ornements tombera, que restera-t-il de l'affirmation du moi féminin !

Dans le jardin « à la française » avec ses pelouses tondues et ses arbres géométriques, l'herbe folle règnera. Sur le trottoir des cités, les mannequins stéréotypés semblent sortir de la page arrachée d'un magazine de mode. Mais tout, ô vénitienne aux cheveux courts, tu scandes de tes sandales sonores une musique à toi, tu balances ton fichu orgueilleux d'un mouvement qui n'est qu'à toi.

Les femmes seront contemplées, aimées et honorées comme les fleurs quand elles seront, comme les fleurs, variées. Un petit chemin encombré de pétales, l'explosion vermeille d'un géranium, une

leines monstrueuses et les châteaux fantastiques. Mais dans les puits, nous ne regardons plus la boucle rose qui s'y mire. Nous ne nous apercevons pas que le trolley du tram allume des étoiles matinales contre le ciel bleuissement, que les phares chantent des poèmes rouges et violets, que dans les taches des murs, dans les plus des couvertures, dans les tentes des crépis est écrite l'histoire de tant de vicissitudes. Nous avons en nous un merveilleux kaléidoscope et nous courons misérablement après des tessons de bouteille. Les perroquets mécaniques nous ressemblent les bavardages de nos politiciens, de nos académiciens et de nos prédicateurs, les chants de guitare des îles Hawaï et parfois la musique de Beethoven ; mais nous n'entendons plus les oiseaux ni les arbres, incapables que nous sommes de nous lever à l'aube pour partir à la recherche du chant d'un rossignol. Nous allons admirer les acrobates des aviateurs, mais nous ne suivons plus le vol des hirondelles. Nous nous voulons nous purifier, nous jouons aux nudistes qui posent devant l'objectif photographique et qui emploient les pommades épilatoires.

Même en amour, les tendances polygamiques et polyandriques révèlent le tarissement de la poésie. Qu'un homme soit moins riche de variété qu'une femme profondément aimée, voilà une vérité parmi tant d'autres qui commence à devenir incompréhensible. Certains, parlant d'un sensualisme aride, aboussissent à la négation de l'amour ; ce qui est grave, non seulement parce que l'amour est la musique du cœur mais aussi parce que seul l'amant peut tuer le prêtre, Béatrice chasser la Madone. Ce n'est pas le rationalisme qui fera s'écrouler les cathédrales, mais la musique.

Le régime libertaire ne peut être qu'un régime sans ennui. L'ennui naît de la misère de l'esprit : la richesse spirituelle ne cherche pas à tuer le temps mais à l'employer. Il s'ensuit qu'en régime libertaire, on se divertit pour se reposer et non pour fuir l'ennui.

En régime libertaire, on ne joue pas aux cartes, on ne tambourine pas sur les vitres, on ne fait pas claquer ses doigts, on ne bâille que par sommeil ou appétit.

L'homme de l'avenir sera milliardaire par les idées, roi par l'esprit, aimant une seule femme et pouvant les aimer toutes, aimant les arts et pouvant s'en passer, n'ayant pas de dimanches mais un repos actif et quotidien. Il cherchera à travailler le moins possible, mais il ne gaspillera pas. Il aimera le confort indispensable : la baignoire, une bibliothèque bien fournie sont une nécessité mais non la peinture d'un Othello aux yeux chavirés, mais non la sculpture de plâtre de quelque Cupidon au ventre hydrophobe.

L'homme de demain sera simple. Ses plaisirs seront singuliers (la lecture des philosophes et les jeux de l'amour) ou collectifs (le concert écouté par 100.000 auditeurs) ; plaisirs qui coûtent peu et sont inextinguibles. La liberté de l'art pur sera assurée. Le poète pourra prendre son vol après avoir donné sa quotepart de prose. Le peintre pourra créer montagnes, lacs, fontaines, fillettes, anges et déesses, tout ce qu'il voudra. Mais quand on crée l'on est Dieu, et Dieu ne se rémunère pas.

Le régime libertaire est un système épicurien et non un système utilitariste bourgeois.

La source qui fait naître mille et mille ruisseaux reste chantante et cristalline : ainsi la poésie qui est une richesse de tous. L'amour, la musique, la philosophie suffiront à rendre l'homme riche quand le pain quotidien lui sera assuré.

\*

**L**A sagesse est là, simple et évidente. Elle est dans cet enfant qui sur le riuage de la mer, de ses mains inhabiles construit des cités de sable, découvre des trésors luisants, et dans le trou ténébreux des coquillages écoute le bruit de la houle. Les jouets compliqués, qui dans la vitrine luxueuse lui faisaient écarquiller les yeux, sont restés à la maison, poussiéreux et oubliés. Il a trouvé la vraie richesse. Dans la pauvreté des moyens, il est roi. Parce qu'il est poète.

Un jour viendra où les hommes eux aussi peut-être, seront capables de créer, sur le sable de la vie quotidienne, un jardin dyonisien.

C. BERNERI.

(Traduit de l'italien par Dominique Vallon et J. Savoy)

## SERVICE DE LIBRAIRIE

HISTOIRE

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal depuis la Libération, 180 fr. (210 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). — GALTIER-BOISSIERE : Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. I), 250 fr. (295 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. II), 250 fr. (295 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. III), 250 fr. (295 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. IV), 300 fr. (345 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. V), 300 fr. (345 fr.). — François BARRET : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — DOLEANS : Histoire du Mouvement Ouvrier (Tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — DOLEANS : Histoire du Mouvement Ouvrier (Tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). — ALEXANDRE : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — Louis LOUVET : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr. (35 fr.). — Berthe FOUCRE : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGER : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — Ida METT : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — Paul LAPEYRE : De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.). — A. LORULOT : Les Crimes de la Censure, 20 fr. (30 fr.). — Camille BERNIERI : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.). — HEM DAY : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.).

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 350 fr. (420 fr.). — Michel BAKOUNINE : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — Paul GIL-LE : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — Sébastien FAURE : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — Gaston LEVAL : L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

REVUES

« Etudes Anarchistes », nos 2, 3 et 4, le No 40 fr. — « La Révolution Proletarienne », no 30, le No 40 fr. — « Ce qu'il faut dire », no 64, le No 30 fr. — « Défense de l'Homme », nos 9, 10, 11 et 12, le No 40 fr. — « L'Unité », no 42, le No 15 fr. — « L'Idée Libre », septembre, le No 20 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

David ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire, 180 fr. (210 fr.). — David ROUSSET : Les Jours de notre Mort, 570 fr. (640 fr.). — A. KOESTLER : Le Zéro et l'Infini, 200 fr. (230 fr.). — A. KOESTLER : Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — Eugène KOGON : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — Jan VALTIN : Sans Patrie, ni Frontières, 595 fr. (665 fr.). — M. CEYRAT : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F. A. C. B. : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — Victor SERGE : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.).

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — Dr NAGUIB NAD : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.). — M. DEVALDES : La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.). — J. M. LAHY : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 60 fr. (90 fr.). — A. LORULOT : L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — A. LORULOT : La Véritable Education Sexuelle, 300 fr. (345 fr.). — A. LORULOT et Abbé VIOLET : Morale Sexuelle Chrétienne ou Libertaire, 25 fr. (35 fr.).

PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire Espérantiste,

120 fr. (150 fr.). — G. GIROUD : Compus, 240 fr. (310 fr.). — A. JOUENNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.). — M. MARTINET : Culture Proletarienne, 200 fr. (230 fr.). — C. ABDULLAH : « Les Oiseaux » MAISON D'ENFANTS, 260 fr. (290 fr.).

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (230 fr.). — A. KOESTLER : La Lie de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — A. KOESTLER : Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — A. KOESTLER : La Tour d'Es, 350 fr. (395 fr.). — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 110 fr. (140 fr.). — CIRO ALEGRIA : La Symphonie Péruvienne, 300 fr. (345 fr.). — W. RUSSEL : Vent d'Océan, 300 fr. (345 fr.). — J. BLANC : Confusion de Peines, 255 fr. (285 fr.). — J. BLANC : Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — J. BLANC : Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous la Cagoule, 50 fr. (80 fr.). — R. BONNET : A l'Ecole de la Vie, 100 fr. (130 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — R. WAGNER : La Tétralogie (4 livrets d'opéra), 250 fr. (295 fr.). — ALBERNY : Les Coupables, 180 fr. (210 fr.). — A. PATRINI : La Dérive de l'Élite, 150 fr. (180 fr.). — Paul PRIST : Perdus dans ce désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORULOT : Fleur de Poésie, 150 fr. (180 fr.). — J. SOUFRAÏNE : Le Couvent de Gomorrah, 200 fr. (230 fr.). — René NIF : Tout un monde : Les Ours, 225 fr. (255 fr.). — ARTSIBATCHEV : Le Baiser au Néant, 250 fr. (295 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 500 fr. (570 fr.).

PHOTOS (cartes postales)

Sébastien FAURE (Port ait d'ait), 35 fr. (50 fr.). — Pierre KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.). — Camille BERNIERI, 25 fr. (40 fr.).

Prrière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si les colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X<sup>e</sup>), C.C.P. 5561-76.



